

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

POUR SAUVER LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN

Plus que dix jours

L'existence du *Libertaire* quotidien, les chiffres l'ont démontré, tient à peu de chose : 5 francs par mois, 1 fr. 25 par semaine, 3 sous et demi par jour versés par 2.000 camarades. Faute de ne pouvoir absolument compter chaque mois sur 2.000 souscriptions de cette nature, faute de ne pouvoir être certain de combler son déficit par ce moyen à la portée des anarchistes, de tous les anarchistes, même les plus pauvres, le *Libertaire* cessera de paraître quotidiennement le 20 mai.

La vie du *Libertaire* quotidien dépend donc, financièrement, de cette vétile : 3 sous et demi par jour ! Envisager froidement la possibilité de sa disparition alors qu'il est si facile, par un effort dérisoire, d'assurer son équilibre budgétaire est une hypothèse absurde et invraisemblable.

Mais si infime que soit la souscription mensuelle sollicitée, si léger que soit le geste à accomplir, encore faut-il que le geste soit exécuté promptement, que les souscriptions arrivent rapidement et nombreuses.

Nous approchons du terme. Nous sommes le 10 mai, les amis, et l'échéance est fixée au 20. Plus que dix jours !

Il est temps de se remettre, de se dédouaner pour réunir les souscriptions et les amener sans délai vers leur destination. Il est temps, pour ceux qui sentent plus que les autres la nécessité du quotidien anarchiste, de battre le rappel des bonnes volontés, de secouer les apathiques, de bousculer les indifférents, de convaincre les sceptiques, de faire une douce violence aux hésitants.

Il est temps que dans les groupes anarchistes s'organise sans tarder et sur une vaste échelle la rentée méthodique et régulière des souscriptions mensuelles. Il est temps que les non-

organisés d'une même ville ou d'une même bourgade qui se connaissent et se fréquentent, se réunissent et se concertent pour s'encourager les uns les autres à participer à l'effort commun et envoient ensemble leurs thunes réunies.

Il est grand temps pour tous les anarchistes qui auront compris que les cinq francs mensuels peuvent sauvegarder l'existence précieuse du *Libertaire* quotidien, il est grand temps pour ceux-là d'envisager, chacun dans sa sphère, les moyens les plus efficaces de réunir, avant le 20 mai, le plus grand nombre de thunes possibles qui finiront bien, toutes ensemble, par totaliser le chiffre fixé de 2.000. Il est temps, grand temps de mettre tout en œuvre pour y parvenir, de déployer toutes les ressources des intelligences et des initiatives.

Il n'y a plus un instant à perdre pour souscrire 10.000 francs avant le 20 mai, car la première liste est publiée et elle n'est guère brillante. Le temps matinal, il est vrai, a été court qui permet aux camarades de nous adresser l'encouragement de leur premier envoi. La poste n'a pas encore transmis chèques et mandats qui, des lointaines provinces, s'acheminent, nombreux sans doute, rue Louis-Blanc. Mais les Parisiens et les banlieusards auraient pu montrer plus d'empressement.

Qu'ils se hâtent, tous, ceux d'ici et ceux de là-bas ! Qu'ils se hâtent de nous libérer de l'angoisse qui nous dérangent, qui les dérangent eux-mêmes. Qu'ils nous apportent et qu'ils s'apportent le soulagement et le réconfort de pouvoir dire, avant le 20 mai : « Le *Libertaire* quotidien est sauvé, le *Libertaire* quotidien vivra ! »

Mais qu'ils se pressent : ils n'ont plus que dix jours à leur disposition !

Louis DESCARSIN.

anses sont beaucoup plus nombreux que l'imagination des naturalistes a pu nous le faire pressentir.

Dans toutes les communes de France, des panneaux sont couverts d'affiches multicolores dans lesquelles tous les prétendants au gouvernement développent leurs méthodes, leurs programmes, leurs principes mêmes (car tous ces gens déclarent avoir des principes).

Tous, pourtant, disent en abrégé ceci : Vous n'êtes pas capables de diriger vous-mêmes vos propres affaires ; vous êtes, certes, pleins de bonne volonté, mais un sens nous vous a été donné en naissant : celui de l'intelligence.

Vous avez, quelquefois, des trouvailles heureuses, vous arrivez à posséder, par intermittence un sens d'acuité extraordinaire qui peut vous permettre de voir clair dans les questions si diverses qui intéressent la vie d'une nation — mais cet éclair de génie n'est qu'un éclair. Aussi, nous présentons que le 11 mai vous serez en possession de la plénitude de vos facultés subconscientes, que ce jour-là — et pendant les quinze jours qui suivent — vous êtes capables de renover un pays que la mauvaise administration de gens en qui une minute d'aberration vous avait fait placer votre confiance, avait conduit au gâchis.

Aussi vous disons-nous : Votez, choisissez parmi ceux qui se présentent à vos suffrages ; choisissez ceux qui vont, pendant un laps de temps, subvenir à vos besoins. Tous ceux qui sollicitent vos bulletins, ont, eux, cette faculté intellectuelle qui vous manque la plupart du temps. Seulement, d'aucuns sont plus capables que d'autres et c'est notre liste qui détient le plus d'hommes complets.

Certes, pour vous diriger, nous serons obligés quelquefois de le faire contre votre gré, nous nous verrons dans la cruelle obligation de vous frapper d'impôts lourds comme votre esprit ; nous promulguerons peut-être des lois qui vous rendront l'existence difficile, — et nous vous mettrons peut-être en prison si vous n'acceptez pas nos édits, — mais toutes ces mesures seront prises dans la seule considération de votre bien.

Si nous maintenons les prisons, les magistrats et les policiers, c'est pour vous forcer à rester dans le bon chemin ; si nous chargeons la dette publique, c'est pour entretenir tous les fonctionnements nécessaires à votre bonne conduite et pour nous permettre de tenir dignement notre rang de représentants du Peuple.

Mais dans tous nos actes, nous n'aurons qu'un seul souci : représenter le peuple souverain, car vous entendez bien : vous êtes souverains.

Allons, dépêchez-vous de nous donner votre confiance et vous verrez : les impôts, quoique plus écrasants, vous seront immédiatement plus légers à supporter ; leur poids sera allégé par la force de la raison ; les prisons, quoique aussi sombres, vous paraîtront plus spacieuses et plus gaies, parce que sur les frontispices nous ferons redorer les mots : Liberté, Égalité, Fraternité.

Votez ! votez ! Et surtout ne panachez point ; car alors nous ne répondons plus de rien !

Et les électeurs sont en proie à la fièvre la plus intense. Parmi tant et tant de candidats, ils ne savent plus bien vers lesquels aller et à qui confier leurs destinées.

Les électeurs veulent bien se donner des maîtres, ils y tiennent absolument, mais ils sont hésitants sur le choix définitif.

Tels les ânes ne sachant à quelle trique, non plus qu'à quel âne se confier, les électeurs ne savent pas à quel bloc se voter.

Il y a bien les anarchistes qui leur disent de ne voter pour personne et qui leur font comprendre que leur propre sort réside en leur propre volonté ; que les maîtres, qu'ils soient, sont toujours des maîtres et par conséquent des distributeurs de férus ; ils leur clament bien à tout vent que pour que l'individu soit heureux il faut qu'il soit libre et que pour être libre il faut ne point avoir de maîtres.

Les pauvres ânes (oh, pardon, les électeurs) ne savent que répéter ce qu'on leur a dit :

« Hélas ! hélas ! nous ne sommes pas mûrs pour la liberté. Il nous faut encore des dirigeants pour nous montrer le chemin à suivre. Il y a toujours eu des gouvernements, il en faut encore, il en faudra toujours ! »

En ! allez donc voter, esclaves ! Et que les coups de cravache pluvent drus sur vos échines d'abrus. Peut-être la douleur vous fera-t-elle réfléchir.

Allez, esclaves, courrez vite renouveler les maîtres et la cravache. Et que grand bien vous fasse !

LOUIS LOREAL.

La grève noire en Allemagne

Au lock-out décrété mardi par les compagnies minières de la Ruhr, on sait que les mineurs ont répondu par la grève. Le mouvement, grave déjà dans le bassin où 80 % des mineurs chôment, s'étend, fait tache d'huile, gagne l'Allemagne entière. Le lock-out général a été prononcé en Saxe. En Haute-Saxe, la plupart des mines travaillent à peine.

L'inactivité de 450.000 mineurs coûte aux charbonnages allemands de 8 à 9 millions de marks-or par jour, soit de 32 à 36 millions de francs.

Que les mineurs allemands tiennent donc le coup — que les ouvriers du monde entier leur viennent en aide — et les magnats allemands devront céder.

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	PAR L'EXTRÉMITE
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 86 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 53 fr.
Chèque postal Lentente 656-62	

Les anarchistes oeuvrent dans un milieu social qui assume à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour J.-B. Acher

L'ATTENTE

C'est le silence ! Nous attendons. Et Lui, le « Poète », l'artiste à l'âme délicate et tendre, attend, lui aussi.

Et cela est terrible de ne pas savoir !!! Il y a le Mur impénétrable de l'infâme prison. Un mur titanique que des hommes féroces ont iniquement dressé entre le monde des vivants et Celui dont ils ont, sans l'heure leur plaisir, fait un condamné à mort.

Il attend ! Et il y a la Camarde au rire hideux et aux doigts crochus qui rôde autour de sa proie. Il y a aussi les puantes hyènes du Fascisme Espagnol qui se lèvent voluptueusement les babines, dans l'attente de l'immonde curée...

On va commettre un crime tout à l'heure, l'assassinat le plus monstrueux qui ait jamais été perpétré sur cette terre d'infâme, et rien ne bouge.

Rien ne bouge.

Et moi, je suis là, seul dans ma chambre de pauvre, les yeux fixés sur le mur et l'entrelacs, l'âme endolorie, je suis une idée qui sortie de mon crâne, s'en va là-bas, à travers les espaces, vers le martyr...

Frère, tu vas mourir tout à l'heure. Tu vas mourir... et j'aurai beau clamer mon désespoir, m'accrocher aux vêtements de ceux qui j'imploré en ton nom, on ne fera rien pour t'arracher de ta gêle. Les Maîtres t'ont condamné, et les autres, qui ont été pourtant à certaines époques la Conscience irrésistible devant laquelle tremblent les tyrans, se sont résignés à la fatalité.

Quand tu ne seras plus, ils hocheront la tête d'un air de condescendance et diront : C'est bien triste... » Et ce sera la toute leur oraison funèbre. Ils auront laissé tomber quelques paroles de pitié offensante sur ton trépas, comme on jette des pierres et un peu de terre sur le couvercle d'un cercueil de pauvre, abandonné au fond d'une fosse commune.

Après cela, ils l'oublieront. Ils l'oublieront, comme ils ont oublié tous les autres, tous ceux qui n'ont pas laissé un Grand Nom dans l'Histoire...

Et moi, petit Frère, je pleure. Je pleure sur ta mort et sur la lâcheté des bêtes méprisables que sont les hommes.

Brutus MERCEREAU.

A propos d'une affiche

Des camarades émus par l'apposition sur nos panneaux d'une affiche intitulée : Aux Electeurs ouvriers, et traitant des incidents de la Famille Nouvelle, sont venus nous trouver hier soir.

Nous tenons à informer nos amis que cette affiche n'est l'œuvre ni de l'Union Anarchiste, ni de la Liste Libertaire qui n'en sont pas plus à recommander qu'à « dévouer » tels candidats plutôt que tels autres.

Tous les candidats se valent. Ils sont tous également à dénoncer à l'opinion publique et ouvrière.

Une grève d'officiers

D'après le correspondant du « Times » à Helsinki, le mécontentement qui régnait dans l'armée a amené une crise. Les officiers ont organisé une grève et 90 % ont donné leur démission.

Ah ! si ce mouvement de grève pouvait s'étendre à toutes les nations, quelle joie ! Quel exemple pour les soldats qui, nous voulons le croire, plieraient bagage et s'en retourneraient tout honnêtement chez eux.

Evidemment, d'autres nous diront :

Comment feront-ils pour se nourrir quand ils n'auront plus d'argent ? Les hommes mangent-ils donc des morceaux de bronze, d'aluminium ou de papier par-dessus ?

Ils mangent et que la terre produit grâce au travail. L'argent qu'on leur donne en échange de ce travail ne les récompense pas, mais les voit. Chaque fois qu'un ouvrier touche sa paye, il a le droit de se dire : « Je touche la moitié du produit de mon travail. » Chaque fois qu'une femme achète une livre de haricots ou un tapis d'Orient, elle peut penser : « Je paye ce produit, au détaillant, deux fois plus qu'il ne coûte de travail au paysan et à l'ouvrier. » Point n'est besoin, pour se dire cela, de se trouver la proie du plus féroce des patrons ou du plus malicieux mercant. La vie de l'homme est, par la faute de l'argent, rendue deux fois plus dure qu'elle ne devrait, et elle lui coûte trois fois plus de fatigue qu'il n'est nécessaire.

Il faut donc détruire l'argent... Les hommes ne s'y décident point. Ce sont des animaux contents d'eux-mêmes et, par-dessus le marché, trop satisfaits des biens que le passé leur a légués pourtant comme charge. Allons-nous, femmes, demander le droit au suffrage non-universel ?

Où cela nous mènerait-il ? A la Chambre ? Au Sénat ? A la Chambre seulement... bien peu de femmes voudraient avouer l'âge des vénérables sénateurs !

Camarade Umetelle, ne prends point cet air sévère, je plaisante... Je sais que nos élues seraient des femmes douées de la jeunesse éternelle des idées, des femmes graves, sincères, décidées à accomplir des réformes pratiques... et durables... Des femmes, sachant qu'il ne faut pas des crèches aux petits enfants, des internats ou des usines aux adolescents, des bagnes aux hommes. Connaissons que le mal de l'organisation actuelle est dû au capitalisme, elles voteront en bloc la destruction du capital. Hélas ! voter est une chose trop facile pour être à elle seule importante. On accouche dans la douleur. Accoucher d'un monde nouveau demande d'autres peines que celle de dire « oui » sous la

L'ANE-ROI

Une certaine effervescence se manifeste dans la gent asine. Les oreilles se tendent, les pattes s'agissent violemment, les braies deviennent de plus en plus furieuses, et, même, les ânes se battent entre eux,

De quoi s'agit-il donc ? Pourquoi tout ce vacarme chez ces bêtes d'ordinaire si pacifiques ? Leur a-t-on réduit la ration de foin, ou bien leur refusé-t-on le renouvellement des fers, pour les différencier du cheval ? Veut-on supprimer le droit aux charbons ?

Que non pas ! La question est d'une importance autrement plus grande ! Et, ma foi, l'on conçoit très aisément qu'une vive animation règne chez les maîtres du bât.

LE DÉPUTÉ CLEM

Vote, bouquine, et tu auras une trique neuve !

Voici : jusqu'aujourd'hui, les compagnons d'Allemagne étaient pourvus d'un maître qui, parfois, y allait de main forte pour caresser les côtes de ses quadrupèdes. Mais, à ce petit jeu-là, sa trique, pourtant solide, avait fini par s'user ; aussi résout-il d'en acheter une toute neuve.

Mais pour se permettre cette dépense, il lui fallait l'autorisation du gros propriétaire des ânes. Et celui-ci eut une idée originale :

Pourquoi, puisqu'il fallait changer la trique, ne renouvelerait-il pas le conducteur d'ânes ? Et il trouva cette opinion tellement épataante qu'il l'adopta avec cet amendement : le choix du conducteur et de la trique serait laissé aux ânes.

Il fut donc placarder des avis informant

coupole. La loi votée, il faudrait l'appliquer... Ainsi, la loi de huit heures n'est-elle pas votée ? Il reste à la faire « respecter » (qu'ils disent). Seuls les ouvriers le peuvent, grâce à la chaussette à clous et la grève... payée. Quand ils saboteront le travail de la neuvième heure, leurs patrons préféreront, en toute sincérité, les voir sortir au bout de la huitième.

Au moment où devrait être appliquée la loi abolissant l'argent, les capitalistes qui, eux, n'ont pas peur des lois, appelleraient à l'aide leurs amis capitalistes de Roumanie, de Pologne ou d'autres... Il faudrait se battre. Ne vaut-il pas mieux commencer par là ? Cela n'est-il pas plus brave que de demander à d'autres — nos élus — de travailler et de se battre pour nous ?

Car, avions bien que si les élus sont des êtres sans scrupules qui pensent à eux avant de penser à leurs électeurs, les électeurs sont des êtres détestables qui voudraient bien voir les élus se charger de la besogne qu'ils n'ont pas le courage de faire eux-mêmes... Ils trouvent des maîtres en cherchant des domestiques... Mériment ils autre chose ?

Qu'ils apprennent à se servir eux-mêmes... C'est le meilleur moyen de perfectionner le service...

HAUTECLAIRE.

Pour la Paix ! Contre la guerre !

Les dangers de tuerie mondiale existent toujours. Les hommes de proie et de sang sont à l'affût. Les instincts de domination et d'impérialisme subsistent avec les antagonismes des loups capitalistes.

Les hommes de paix auront-ils raison contre les bêtes fâvées ?

Deux lois contraires sont aujourd'hui en lutte : une loi de sang et de mort, qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille ; et une loi de paix, de travail, de salut, qui ne songe qu'à délivrer l'homme des maux qui l'assègrent. L'une ne cherche que les conquêtes violentes, l'autre que le soulagement de l'humanité. Celle-ci met une vie humaine au-dessus de toutes les victoires, celle-là sacrifierait des centaines de mille existences à l'ambition d'un seul.

Il faut croire invinciblement que la Science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre ; que les peuples s'entendront non pour détruire, mais pour édifier, que l'avenir appartient à ceux qui auront le plus fait pour l'humaine souffrance.

Il ne faut pas seulement croire au bien-fondé de l'idéal de concorde et de fraternité, il faut le propager et le défendre énergiquement.

VIENT DE PARAITRE :

« Iconoclasta »

Nouvelle Revue Anarchiste Italienne

SOMMAIRE DU N° 1 : Esordio, Il Compilatore ; Di un Sindicalismo Libertario, Gold O'Bray ; Considerazioni sul movimento anarchico, Hugo Treni ; Il Lavoro, Albert Soubervielle ; Alle pure Fonti, Meteor ; Agli anarchici di tutti i paesi ; L'Epicedio dell'usignuolo, Auro d'Arcola ; Movimenti Anarchici Internazionale, Hugo Treuil ; Il Fuoco della Purificazione, Libero di G. Docola Fredda, Vtr ; Le Due Catene, Claudio Bragato ; Senza la testa del re, Il Compilatore.

Le numéro : 1 franc.

ABONNEMENT : pour la France, un an, 12 fr.; six mois, 6 fr.; trois mois, 3 fr.; pour l'étranger : un an, 18 fr.; six mois, 9 fr.; trois mois, 5 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 9, rue Louis Blanc, Paris (10^e).

Cours d'Histoire de la Philosophie

Professeur : Gérard de Lacaze-Duthiers

Aujourd'hui 10 mai, Grande Salle
49, Rue de Bretagne, à 20 h. 45

SOMMAIRE DE LA CINQUIÈME LEÇON
PHILOSOPHIE PREHISTORIQUE (suite)

La civilisation paléolithique. La psychologie des troglodytes vue à travers leurs œuvres d'art (parietales et mobilier). Promenade dans les centres préhistoriques de France : grottes des Eyzies, de la vallée du Cézal, du Mas d'Azil, de Montespan (découverte récente de M. Norbert Carteret), d'Espagne (caverne d'Altamira, abri de Cogul, d'Italie (grottes de Grimaldi), etc... Visite au musée de Saint-Germain-en-Laye (la Gaule avant l'âge des métals). Caractères généraux de l'art quaternaire. Explication de l'art par la magie (opinions de Capitan, Déchelette, de Morgan, Salomon Reinach, Victor Basch). Apogée de la civilisation esthétique préhistorique. Fin des cultures archéologiques.

Les industries mésolithiques azilienne, tardenoise et campignienne.

La culture néolithique. L'ère des mégalithes (dolmens de Bretagne). Origine de l'écriture. Développement des arts mineurs.

L'âge des métaux. Premier et deuxième âge du fer. L'époque de la Tène et la civilisation protohistorique.

Conclusion : la préhistoire et l'histoire. Progrès matériel et progrès moral. La vraie civilisation.

Marek Szwarc et "l'Araignée"

Paris, le 4 mai 1924.

Chers Camarades,

Je viens de lire la lettre de M. Gus Bofa au sujet de l'incident de l'Araignée et veux personnellement y répondre — puisque aussi bien l'article publié par le « Libertaire » fut demandé par « moi ». Si la bonne foi fut pour « Libertaire », a été surprise, elle le fut par ma faute... Mais je tiens à affirmer que la mienne « ne le fut pas ». Je connais assez mon ami Zwart pour pouvoir donner quelques précisions à M. Bofa. M. Zwart n'est pas venu à lui en se recommandant d'un artiste russe, mais avec une lettre de Mlle Weil, secrétaire de la Galerie Devambez. C'est elle qui lui conseilla l'Araignée. Remarquons, à ce propos, que le spirituel critique du « Crapouillot » ne semble pas très sûr de sa mémoire, puisque, parlant d'« un » artiste russe, il ne se souvient plus de son nom. Mais il y a autre chose — et c'est ce qui motive cette lettre — M. Bofa prétend qu'on l'adresa à l'artiste une notice pour le catalogue. Or, c'est une lettre que M. Zwart reçut. Ne jousons pas sur les mots : une lettre, en Pologne, en France ou ailleurs, s'appelle une lettre et non une notice. Le terme d'abus de confiance est, on le voit, complètement impropre et même à un petit air ridicule. Je ne crois pas qu'il faille en tenir grief à M. Bofa, puisque, même dans son billet de préférence rectification, il trouve l'envoi de son confrère fort intéressant et qu'il le montre à des critiques.

Je vous remercie à l'avance de l'insertion de cette lettre qui met les choses définitivement au point.

Henry POULAILLE.

— Plus galant que ses confrères, Marek Zwart que je viens de voir, me prie de remercier M. Bofa des mots aimables au sujet de son envio et d'avoir permis à M. Robert Rey de le voir et d'en parler.

H. P.

Le "Libertaire" cinégraphique

COEUR FIDELE

Scénario et réalisation de Jean Epstein. Interprétation de Van Daële (Petit Paul), Gina Manes (Marie), Léon Matheo (Jean), Madeleine Erickson (la Femme du fort), Mlle Marice (l'Infirmière), Bénédict (Hochon), Mlle Maupoin (la mère Hochon).

Mieux vaut tard que jamais. N'ayant pu en temps utile parler comme je voulais de ce film admirable (qui, grâce à la gentillesse de ces MM. les exploitateurs — ceux-ci lui ayant réservé un boycottage en règle — n'a pour ainsi dire pas paru en public sur les écrans français, alors qu'il fut présenté en octobre 1923), je profite de l'occasion offerte par le Club français du Cinéma et par le Club des Amis du Septième Art qui viennent successivement de les représenter en séances privées, pour en dire ici tout le bien que j'en pense. Et je le crierai bien haut :

Ce film est l'une des œuvres les plus parfaites que le cinéma nous ait données jusqu'à présent.

Cela explique pourquoi il a eu si peu de succès auprès des gens de la corporation. Après avoir été projeté pendant trois jours dans une salle des boulevards et après avoir été siifié par une cabale consciente du devoir imposé, il fut retiré du programme par le directeur de l'établissement — qui avait peut-être quelque raison pour satisfaire aux exigences de la cabale en question — et remplacé — naturellement — par un film très public et très indigeste.

Mais, après tout, qu'importe ? Nous n'avons pas à entrer ici dans des considérations de ce genre qui nous amèneraient à devoir évaluer le degré d'intelligence des exploitants et d'une certaine catégorie de spectateurs. Qui importe, en effet, que ce film n'ait eu aucun succès d'exploitation hier ? Ce qui affirme la valeur d'une œuvre, ce n'est pas son existence immédiate, mais c'est, au contraire, sa survie aux lendemains de sa création : *Cœur fidèle* est un film de demain, n'en déplaise à M. Lucien Doublon. C'est une œuvre qui survivra, alors que toutes les magnifiques niaises qui affichent les gros succès de l'heure actuelle disparaîtront bientôt dans le gouffre de l'oubli. Nous le reverrons même avant qu'il soit longtemps — et sur les boulevards — car le Progrès, homme intelligent, sans

que ne présente aucun intérêt (par exemple les romans-cinéma).

D'ailleurs, dans cette œuvre, le réalisateur ne s'est pas inquiété un instant de son scénario si ce n'est pour lui donner intentionnellement un caractère *grand public*, de façon à amener les spectateurs à suivre la partie importante et à s'intéresser à elle.

Celle-ci, la fête foraine, est la seule où le cinéaste a travaillé avec lui-même, avec son esprit et son sens profond du cinéma, essayant de nous montrer par son intermédiaire la conception idéale qu'il a de l'image animée et le but vers lequel il tend ; ce passage — à son avis — en fournissant qu'un simple essai et n'étant qu'un premier jalon posé dans cette voie — la plus pure — du cinéma et dont l'horizon est illimité. Cela suffit pour prouver amplement la valeur étonnante de Jean Epstein qui est, parmi les cinéastes actuels, l'un de ceux qui voient le plus franchement cinéma et qui, non content de voter, veulent réaliser, malgré tout, ce qu'ils pensent et ce qu'ils voient, en comme ils pensent et comme ils voient, en donnant aux images seules la mission de synthétiser et d'exprimer avec une puissance accrue par la valeur photogénique, ce qu'ils ont déjà analysé eux-mêmes.

Cette partie est précisément l'une de ces synthèses visuelles, fruits d'une première analyse faite dans l'esprit du cinéaste et directement exposées sans aucun intermédiaire. Ici, elle est celle de l'atmosphère de joie et de plaisir que procurent les fêtes foraines. Elle est la synthèse, non pas de ce que celles-ci représentent philosophiquement, mais plutôt la synthèse de la valeur lyrique de ces fêtes, valeur analysée précédemment par le cinéaste qui, ne l'oubliant pas, est un lyrosope — le premier véritable lyrosope, même — et qui, au moyen de l'image seule, en a extériorisé toute la puissance et toute l'ivresse.

Cette partie du film fait l'effet d'une plongée renversée sous toutes ses facettes et qui brille de mille feux différents. Tout ici est exprimé par le détail et uniquement par le détail en gros plan. *Amour*, dit un pain d'épices : voilà la fête qui commence. Les balançoires qui dessinent leur envolée régulière dans le ciel ; le manège qui tourne dans une ronde folle, du plus en plus vite, gisant les spectateurs au passage et heurtant l'écran de ses avions pleins à craquer — la bande perforée qui se déroule — les pains d'épices, les pétards. Et cette dans l'hallucinante de l'espace ivre, à travers les confettis. Voilà du cinéma pur, du cinéma tel que nous le voulons et tel que nous arrivons, dans l'avenir, d'une façon plus homogène encore.

Ainsi que dans certaines scènes de la *Roue*, la chose et l'objet sont les principaux acteurs et ils ont une puissance d'expression, une intensité de vie beaucoup plus grande que le plus grand des artistes. Le cinéma leur donne une âme. Gance nous avait montré l'âme puissante d'une locomotive, des roues, des rails, des bielles. Epstein nous montre ici celle — plus ivre, plus voluptueuse — des fêtes foraines, des manèges et des chevaux de bois.

On lui a reproché dans certaines critiques le manque de cohésion parfaite entre cette partie et le reste du film. A mon avis, ce reproche est un éloge. D'ailleurs, il n'a, sans doute, jamais cherché cette cohésion. Mais ici, nous irions trop loin si nous faisons démontrer pourquoi. Nous y reviendrons plus tard dans un article de fond. En attendant, qu'il suffise de dire que si cette partie est en dehors du reste — intentionnellement, j'en suis sûr — et que si les images de cette partie sont de très loin les plus belles visions de tout le film (en complément également leur rappel en superposition sur les feuilles de musique, les manèges tournant sous des perspectives différentes et dans tous les sens, lors de la scène des tziganes), le reste n'en est pas moins une œuvre d'importance. Les scènes pittoresques du vieux port de Marseille, les surimpressions, la mer, tous les gros plans de détails, les angles de prise de vue. Tout, en un mot, est remarquable, et ce tout est émaillé par endroits de passages, courts, il est vrai, mais dignes, par leur puissance visuelle, de la scène principale.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes. L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantagereusement. Mais ceci est bien malgré M. Epstein. Aussi, qu'il me permette aujourd'hui de lui dire, au nom de tous les vrais cinéphiles, lui qui a osé faire du véritable cinéma, malgré tous les niaises qui sont à la tête du marché et de ce dérangement.

Le seul reproche que j'aurai à faire : un peu trop d'insistance et de longueur dans certains surimpressions sur la mer, dans les premiers plans de Mathot et dans quelques scènes entre lui et Gina Manes.

L'interprétation de Van Daële et Gina Manes est l'une des meilleures que nous ayons vues dans un film français. La composition de Van Daële est de premier ordre et sa mort remarquable. Il est un des meilleurs artistes que nous possédions en France. Gina Manes a donné la preuve d'un talent d'une rare puissance. Il faut remarquer aussi Mlle Morice qui, dans le rôle de l'intrigante, fut un réalisme saisissant. Quant à Léon Matheo, comme toujours, il se contente de tourner la tête de gauche à droite, de droite à gauche, puis de regarder en l'air, les yeux vagues. C'est bien l'un des plus mauvais interprètes du cinéma français et je sais de nombreux figurants qui le remplaçaient avantag

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Dans le Cousu Main de Paris. — Le Syndicat informe les corporants que le conflit de la maison Julienne est résolu, dès la première heure, cette maison ayant accepté les nouveaux tarifs. Le conflit n'était venu que par la suite d'un malentendu concernant la signature du contrat. En conséquence, l'index est levé et le travail reprendra immédiatement dans cette maison et dans la maison Toléa, qui a signé hier matin.

Réunion générale de tous les corporants, samedi, à 17 heures, salle Ferrer.

A la Maison Turner-Tanning-Machinery et Cie, à Ivry. — Les ouvriers de cette maison sont partis en grève, pour protester contre les agissements d'un nouveau contremaître qui, pour masquer son incapacité professionnelle, diminue les prix pour avoir les faveurs de ses maîtres.

Aucun ouvrier ne se présentera à l'embauche tant que durera ce conflit. Que les camarades de l'United Shoe ouvrent l'œil et refusent de faire le travail de leurs camarades.

Réunion, ce matin, à 9 heures, salle Trecherel, face Mairie, à Ivry.

Chez Wesbecher, rue Grange-aux-Belles. — A une demande d'augmentation de 0 fr. 25 l'heure formulée par les ouvriers et ouvrières de différents services, la direction répondit par la négative. Devant cette mauvaise volonté, tous cessèrent le travail. Nous demandons à ceux des autres services de se joindre à leurs camarades et d'assister à la réunion qui aura lieu ce matin, à 9 heures, avenue Mathurin-Moreau, salle Raymond-Lefebvre.

Ne pas se présenter à l'embauche.

Les tourneurs sur bois. — Dans ces derniers jours, les tourneurs sur bois, en grève depuis trois semaines, ont enregistré de nouveaux succès. Des maisons comprenant parmi les plus importantes et connues pour leur ladrerie ont accordé à leur personnel des augmentations de salaire de 50 centimes de l'heure. Parmi les patrons qui s'étaient organisés en vue de la résistance, quelques-uns, violant les décisions qu'ils avaient eux-mêmes préconisées, ont accordé secrètement à leurs ouvriers les augmentations demandées, ne voulant pas supporter plus longtemps le préjudice causé par la grève.

A l'entrée de la quatrième semaine, le Comité de grève demande aux tourneurs de toutes spécialités, syndiqués ou non, de continuer l'effort de solidarité qui permettra aux camarades en lutte de tenir jusqu'à ce que tous aient obtenu satisfaction.

Aujourd'hui, permanence toute la journée, 2, rue Saint-Bernard (2^e étage), pour la rentrée des fonds.

Dans le bronze. — Nous constatons, de la part des patrons, et cela depuis que nos camarades sont en lutte, une arrogance et des façons de manœuvrer inqualifiables. Ils donnent satisfaction aux uns, en leur vantant leurs capacités professionnelles, cela afin de créer la division. Qu'ils sachent que les camarades sont solidaires les uns des autres et qu'ils attendent d'un pied ferme, sûrs de la victoire, les férocités du patronat.

Ouvriers agricoles de Mèze (Hérault). — Après quatre jours de grève, les ouvriers agricoles ont obtenu l'augmentation de salaire d'un franc par jour.

Emballeurs de Nantes. — Les ouvriers des fabriques de caisses en bois ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire d'un franc par jour.

Dans la Sellerie Parisienne. — Pendant toute raison en face de la volonté ouvrière, voici les bêtises qui commencent dans le clan patronal. Croyant venir à bout des organisations syndicales et des grévistes, ces messieurs viennent de décider le lock-out.

En effet, voici ce qu'ils viennent d'afficher dans quelques maisons, en attendant que ce fut généralisé.

AVIS

La maison porte à la connaissance de son personnel qu'en raison de la mise à l'index de la maison Létrange, les ateliers seront fermés à partir du jeudi 15 mai 1924, à 17 h. 30.

Cet avis contient un mensonge qu'il est indispensable de relever, car jamais nous ne sommes à l'index la maison Létrange et si la bonne foi de ces messieurs n'était pas mise à une rude épreuve, ils auraient du reconnaître qu'ayant unanimement rejeté notre demande d'augmentation de salaires, les travailleurs intéressés ont jugé utile de ne poser la question qu'à une seule maison de la place qui fut en toute loyauté désignée par le sort.

Une autre preuve, du reste, que cette maison n'est pas mise à l'index, c'est que, par une lettre en date du 7 courant, nous informons M. Létrange qu'à l'unanimité son personnel a refusé ses offres jugées insuffisantes, mais qu'une délégation restait toujours à sa disposition pour discuter toutes propositions que ce patron jugerait utile de nous faire parvenir.

Quant au lock-out, nous sommes curieux de savoir si les compagnes du patron dont le personnel est en grève exigent de ce dernier qu'il lock-out également le personnel de son atelier de Eillum (Puy-de-Dôme).

En tout cas, nous considérons cette décision comme une provocation à laquelle nous répondrons comme il conviendra.

Telles sont, pour le moment, les phases de notre conflit voulu par un patronat rapace qui veut, lui aussi, conquérir ce droit divin détenu par quelques ploutocrates industriels qui sont leurs inspirateurs intéressés.

Aussi, pour envisager utilement l'action que nous avons à déterminer, tous les travailleurs de la corporation se feront un devoir d'assister à la réunion qui aura lieu le mardi 18 mai 1924, salle Jean-Jaurès, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Que tous assistent à cette réunion, apportant par leur présence leur ferme volonté de ne pas s'agenouiller devant les potentiels de la Sellerie Parisienne.

M. ROUX.

Chez les mineurs

LA PRODUCTION HOUILLERE EN MARS 1924

La production houillère en France est en progression. En mars, a été atteint le chiffre le plus élevé depuis la guerre, soit une extraction de 3.772.734 tonnes.

Dans le bassin du Nord et du Pas-de-Calais, les effets de la reconstruction se font sentir. La production journalière est passée de 50.000 tonnes en janvier 1923, à 81.000 tonnes en mars 1924. Avant la guerre, en 1913, la production journalière était de 91.000 tonnes.

Le Centre et le Midi ont une extraction journalière de 47.000 tonnes, soit un excédent de 2.500 tonnes sur le chiffre d'avant-guerre.

Ainsi, la production journalière des mines situées dans la France d'avant-guerre, n'est plus inférieure que de 7.500 tonnes à la situation de 1913.

Les houillères de Lorraine ont fourni en mars 1924 une production journalière de 16.451 tonnes.

La production moyenne journalière s'établit ainsi pour le pays :

Année 1913.....	136.147 tonnes
Janvier 1923.....	121.064 —
Juillet 1923.....	128.592 —
Janvier 1924.....	144.680 —
Mars 1924.....	145.105 —

La production de coke métallurgique a suivi cette progression :

Janvier 1923.....	131.994 tonnes
Janvier 1924.....	196.939 —
Mars 1924.....	222.979 —

La main d'œuvre employée est, conséquemment, en augmentation :

Année 1913.....	203.208 ouvriers
Janvier 1923.....	242.366 —
Mars 1924.....	290.375 —

L'industrie minière est la clé des autres industries. A eux seuls, les mineurs sont capables de jeter l'édifice capitaliste. Mais pour cela, au lieu de se diviser, ils doivent s'unir. Combien y a-t-il de syndiqués dans les deux fédérations ? On n'ose pas le dire.

Quel champ immense de propagande que ces 290.000 mineurs et similaire à organiser ! Et, avec l'unité, ce ne serait pas si difficile que l'on croit ! Le mineur n'est pas réfractaire au syndicat, bien au contraire.

La main d'œuvre étrangère n'est pas non plus un obstacle au recrutement syndical. Les mineurs étrangers ont toujours bien marché dans les grèves. Alors !

Quelle folie de se réduire à l'impuissance à cause de la politique, alors qu'on serait si fort sur le terrain purement syndical !

LES MINES DE LIEVIN

L'assemblée des actionnaires s'est tenue le 8 mai à Douai. Les bénéfices de l'exercice écoulé s'élèvent à 2.880.183 fr. 06.

M. Paul Courtin a été réélu administrateur pour six ans.

M. Morin, directeur, a fait connaître que le personnel est passé de 3.644 ouvriers et employés à 5.777, soit une augmentation de 2.133. Le personnel du fond comprend 3.821 ouvriers et 82 employés, dont 965 ouvriers polonais.

Le programme des 4.335 logements ouvriers prévu pour 1920, 21, 22 et 23, comporte actuellement 3.342 maisons terminées, 876 couvertes et 115 en voie d'achèvement, 3.187 habitations abritent 13.370 personnes. L'extraction annuelle a été de 366.661 tonnes et, en décembre, la production journalière était de 1.760 tonnes.

Le dénouement des fosses 4 et 5 est presque terminé. Le plan d'eau des sièges certaux a été abîmé considérablement. Le forage des puits 7 et 8 bis est achevé aux profondeurs de 875 et de 781 mètres. De nouveaux et riches gisements ont été rencontrés.

En résumé, la situation est excellente pour les actionnaires. Pour les ouvriers, c'est autre chose : travail très dur, salaires insuffisants, retraites dérisoires, vie chère.

Pour obtenir des améliorations, les mineurs doivent faire l'unité, se grouper au syndicat et employer l'action directe.

MINES DE BLANZY

Les Mines de Blanzy sont situées en Saône-et-Loire, et le siège est à Montceau-les-Mines.

Les bénéfices ont été de 9.781.853 francs en 1922, et de 11.854.796 francs en 1923. Cela fait 2.072.943 francs de plus, et une augmentation de 21/0 des dividendes des actionnaires.

Est-ce que les mineurs, créateurs des bénéfices en ont profité ? Leurs salaires ont été augmentés ?

Les vétés capitalistes commis sur le travail sont encore plus considérables qu'on ne croit.

Le Galibot.

A la Verrerie Ouvrière

Le personnel de la Verrerie Ouvrière d'Albi, réuni en assemblée générale le 7 mai 1924, décide à l'unanimité moins deux voix ce qui suit :

1^o L'ordre du jour et l'adjonction à cet ordre du jour adoptée par l'assemblée des actionnaires du 4 mai 1924 sont rejetés.

2^o Aucun travailleur ne doit reprendre le travail à la Verrerie Ouvrière d'Albi, à aucun condition et sous aucun prétexte, puisque les statuts sont toujours violés et que le conseil d'administration reste en force.

3^o Conformément à l'ordre du jour du personnel du 29 avril 1924, la construction d'une nouvelle verrerie, vraiment ouvrière, à Albi, doit être entreprise immédiatement ;

4^o La démission du conseil d'administration et l'application des articles 33 et 10 des statuts de la Verrerie Ouvrière doivent être poursuivis sans arrêt par toutes voies et moyens utiles, y compris les actions judiciaires qu'il sera nécessaire de poursuivre ou d'engager ;

5^o Les camarades verriers et travailleurs de toute profession sont invités à ne pas remplacer à la Verrerie Ouvrière d'Albi leurs camarades en conflit avec le conseil d'administration.

Aux syndiqués du 17^e Arr^e

Je n'ai jamais écrit aucun article dans aucun journal ; mais pour une fois, je vais essayer de m'expliquer.

Elant toujours contre toute politique dans les syndicats, j'ai eu le malheur étant secrétaire de section, de faire le pointage des cartes le 1^{er} mai, au Comité Intersyndical du 17^e arrondissement, composé d'éléments extra-communistes, et n'ai-je pas eu l'audace de constater que des membres de la commission exécutive du Comité Inter n'avaient pas chômé ce jour-là.

Un membre — le camarade Goillot — avait déclaré qu'étant chef de rayon, il ne pouvait encourir la disgrâce patronale, mais que si les syndiqués voulaient faire une petite démonstration dans son magasin, il serait très content. Quant à lui, il voulait conserver sa place.

Un autre fait. Hier soir, ayant été dans une réunion électorale rue Pouchet, voilà-t-il pas que je me suis permis de leur dire cette vérité (dans le couloir, la salle est pleine) ! Un croyant, de la religion orthodoxe, le camarade Gentil, également de la commission exécutive du Comité Inter, m'avoue qu'il n'avait pas chômé le 1^{er} Mai c'était tout simplement parce que la situation chez les employés ne permettait pas (que va dire Sauvage).

Mais voilà où l'affaire se corse.

Leur ayant reproché ces quelques vérités, la Tchéka me tombe sur le dos. Je leur demande donc de me faire rentrer dans la salle. Réponse : Tu ne rentreras pas ! Et brandissant canne : Et voilà de quoi te sortir ! Par ton honneur il s'est trouvé deux ou trois syndicalistes pour les empêcher d'employer leurs arguments.

Après cela, je ne m'étonne pas que des camarades aient laissé tomber la C. G. T. Unitaire. Car lorsque l'on se permet de donner des directives dans un Comité Inter on doit commencer par les appliquer soi-même.

Saint-Requier,
Secrétaire de la 17^e Section des Métaux.

P. S. — Je prends l'entière responsabilité de cet article.

J'oublierai que le Citoyen 1910 avait condamné les grèves sporadiques.

Le 1^{er} Mai en est peut-être une.

Le Conseil général du S.U.B.

Le Conseil général n'ayant pas épousé son ordre du jour dans sa séance du 8 mai, tiendra une séance extraordinaire, ce soir, à 18 heures, au lieu habituel. La présence de tous les membres est indispensable vu la gravité de l'ordre du jour.

En registrant la démission des candidats au Bureau, le Conseil fait un nouveau et pressant appel aux adhérents du S. U. B. pour qu'ils prennent pleine conscience de leur responsabilité de leur organisation ; le Conseil pense que les sections sauront faire surgir en leur sein les militants nécessaires à la bonne marche du syndicat.

D'autre part, le Conseil a décidé d'arrêter purement et simplement les secours aux lock-outs du mouvement d'avril, de nouvelles confits étant en perspective et la grève des carreleurs-faïenciers nécessitant la solidarité de l'organisation et des travailleurs de l'industrie. A cet effet, les camarades sur les chantiers sauront faire le travail qui s'impose.

Considérant que les questions restant à l'ordre du jour, non encore discutées par le Conseil, à l'unanimité une nouvelle réunion fut décidée ; celle-ci aura lieu le mardi 13 mai, dans le même local, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Au Congrès des Services publics

Le Congrès du Comité Intersyndical des services publics, commencé mardi 6 mai, a poursuivi ses travaux dans la journée de mercredi. Toutes les organisations adhérentes étaient représentées : Municipaux de Paris, Communautés et Asiles de la Seine, Métro et Nord-Sud, Transports en commun et Régie des Eaux, par 50 délégués.

A la première séance du mardi, présidée par le camarade Bonnard, des Municipaux de Paris, un échange de vues eut lieu sur la définition des catégories et la base des catégories et la base des salaires à réclamer.